

SYMPHONIE AU JARDIN

Un jour, mon ami le perce-oreille,
M'a dit, tu devrais « tendre l'oreille ! »

Ici, au fond du jardin,
Jouent de nombreux musiciens.

Le comparant à l'être humain,
L'insecte est un « lilliputien ».
Au printemps et durant l'été,
J'ai observé et écouté.

La cigale sait nous enchanter,
Lorsqu'elle se met à striduler.
Le grillon alors lui répond,
En jouant la même partition.

Dotée de ses deux paires d'ailes,
L'élégante demoiselle,
Sait fièrement nous impressionner,
Quand celles-ci commencent à vibrer.

L'abeille suscite l'enchantement,
Elle chantonne même en butinant.
Lui faisant écho, et par passion,
Le bourdon adopte son diapason.

La fourmi n'a pas le talent,
De fredonner en travaillant.
Vêtue de sa belle tenue d'opéra,
La coccinelle, hélas ! ne chante pas.

Tous nos jardins à ciel ouvert,
Bestiaires de notre imaginaire,
Sont des berceaux d'entomologie,
Sans doute l'une des prémices de la vie.

Le perce-oreille avait raison,
D'attirer toute mon attention,
Comme ce musicien de grand renom,
Qui magnifia « le vol du bourdon ».